

**L**es premiers bâtisseurs s'installent à Aubergenville-Epône » - 4 000 à – 2 000.

La mutation est lente depuis des siècles, l'évolution ne se fait pas en même temps partout. Les innovations en provenance du Proche et Moyen Orient pénètrent lentement le territoire européen et touchent tardivement ce « Finistère » dans lequel nous plongeons nos racines (ouest du continent eurasiatique). Nous sommes une zone d'accueil des flux migratoires ; nos petits territoires situés à proximité des rivages occidentaux de l'Eurasie font partie de cette impasse géographique où les migrations venues de l'est et du sud viendront buter et se fixer.

Il faut 1500 ans au bronze pour accomplir ce périple ; le fer ne mettra que près de 6 siècles. Les influences proviennent de deux axes : l'est européen et la méditerranée. La vallée de la Seine se trouve à la confluence de ces flux humains et des transferts de technologies qui les accompagnent. Les migrations sont déjà et pour longtemps le moteur du dynamisme local.

Les peuples venus de l'est qui s'installent chez nous aux environs du troisième millénaire, sont les premiers vrais agriculteurs de nos sols ; les premiers d'une longue lignée et en cela ils constituent une racine essentielle de notre arbre généalogique.

Ils sont sans doute venus des régions danubiennes riches en lœss où ils ont expérimenté l'agriculture. La quête de terres nouvelles les conduit de la vallée du Rhin à d'autres vallées dont la nôtre, où ils trouvent des conditions d'exploitation comparables. C'est ainsi que se fixent les premiers villages, que s'organisent les premières communautés. Celles-ci se complexifient et des spécialistes deviennent nécessaires : potiers, métallurgistes, plus tard, experts en construction, artistes, prêtres... Il y a maintenant un groupe d'habitations pérennes et des réserves de nourriture à défendre ; les métaux trouvent et prouvent leur utilité.

Les questions sur la vie et la mort se posent de façon plus immédiate : que va-t-on faire des cadavres ? La réponse sera donnée entre autres par des sépultures originales sous la forme de ces monuments mégalithiques qui nous étonnent encore aujourd'hui.



(Dolmens d'Elisabethville – photo D. Masfrand L'angle de cette photo permet de voir au premier plan, les restes entassés sur le site, du dernier dolmen découvert à Elisabethville en 1966, sur le bd de Bruxelles pendant les travaux de construction d'une maison d'habitation.)

Le Nord du département des Yvelines est très riche en vestiges de cette nature. Certains documents du XIXe siècle parlent d'une dizaine de sépultures mégalithiques pour la seule commune d'Épône.

A ce jour, elle reste le lieu de la plus importante concentration connue : 3 ensembles y sont répertoriés - sans compter la reconstitution récente qui orne le giratoire d'accès à l'autoroute A13.

Si nous ajoutons les vestiges des Mureaux et de Guerville, nous pouvons nous faire une idée de la forte concentration d'hommes présents à l'époque, dans cette partie de vallée de la Seine.

La disparition de beaucoup de ces monuments patrimoniaux s'explique en partie par les récents travaux de terrassement et de comblement des sols par les entreprises : milieu du XIXe siècle pour la voie de chemin de fer ; 1950 pour le démarrage de la construction des usines Renault. Il a fallu alors remuer des dizaines de milliers de m<sup>3</sup> de terre sur le territoire de la Garenne ; creuser, combler, remblayer pour bâtir les ateliers hors zone inondable. Ces travaux réalisés très rapidement ne souffraient pas de retard.

L'urgence de la reconstruction économique du pays a pu faire table rase d'un patrimoine qui n'était pas encore une préoccupation majeure. D'autres monuments d'Aubergenville s'ajouteront ultérieurement à ce passif de l'urbanisation et de l'industrialisation forcée.

Que reste-t-il de ces nombreux ensembles monumentaux ?

L'allée couverte d'Elisabethville dans l'ancien bois de La Garenne est la plus connue, elle a été définitivement fouillée et restaurée en 1954-55 et poursuit son existence minérale dans un enclos aménagé, au cœur d'un lotissement récent.



(Carte du début XXe siècle : collection J.C. Bigant)



(Extrait d'article mai 1955 – le courrier de Mantes – archives du journal)



(Photo des fouilles – archives mairie d'Epône)



(Carte postale du début des années 60 – collection J.C. Bigant)



(Photo Didier Masfrand - 2010)

Le vestige le plus intéressant reste peut-être le « trou aux anglais » du lieu-dit Hérubé, qui a été anciennement démonté et rebâti dans les douves du château de Saint Germain en Laye, où se tient le Musée archéologique. Il y repose toujours pour les visiteurs, loin de sa terre natale d'Epône.



(Photo D. Masfrand - 2010)

Il est partiellement sculpté en relief – ce qui est une rareté pour ce type de monument - et laisse voir sur une dalle : 1 vase, 1 figure humaine, 1 double hache de pierre. On a souvent reproduit en illustration un dessin original de Borries datant du 19e siècle, aussi je vous propose une esquisse plus ancienne, réalisée encore une fois par Leconte (instituteur fin XIXe)



(Extrait de la monographie sur Epône, par E. Leconte  
Site : [www.arcchives.yvelines.fr](http://www.arcchives.yvelines.fr))

Ces peuples de l'âge des métaux nous ont laissé aussi des outils comme ceux retrouvés dans les sablières Chagnaud/Michard entre 1969 et 72 (fouilles de Carité et Michel). Une cachette de fondeur datant de l'âge du bronze a permis de mettre à jour 25 haches et 1 anneau.

Toutes ces données semblent confirmer qu'à partir de - 4 000, des groupes sédentaires sont présents dans les limites de nos territoires actuels. La densité des monuments laisse supposer rencontres et cérémonies entre membres d'une même communauté - en particulier en ce qui concerne les préoccupations sur le monde après la mort. Conjointement à cela, des travaux agricoles commencent réellement à maîtriser et organiser les paysages.

Les fondements de nos villages durant des siècles se mettent lentement en place : nous pouvons commencer à parler des hommes qui les habitent, comme de nos aïeux. Ils perfectionnent l'art de labourer, de semer (les cultures sont essentiellement à base céréalière), ils organisent les pâturages. Les outils s'améliorent, se diversifient et laissent le temps pour d'autres activités : céramique, tissage, art... constructions, puisque les hommes sont maintenant sédentaires.

Ils sont toujours en relation avec des contrées plus lointaines ; les voies restent les mêmes, seuls les besoins et trafics ont changé, se sont diversifiés ; on s'intéresse maintenant aux métaux (étain, cuivre...) que l'on commence à travailler.

Si la France se nomme "diversité" (cf. L. Febvre et F. Braudel), c'est aussi vrai pour Aubergenville et Epône nous venons de le voir. Les siècles suivants confirmeront ce jugement.

(version revue le 4/01/16 – DM)